



Une certaine idée du vivant

ALAIN VASSEUR

En un temps où la parole collective, souvent empêchée, détournée, usurpée, confisquée, peine à se faire entendre, Itinéraires singuliers veut réunir les forces vives sociales, sanitaires, associatives et culturelles, pour restaurer une pratique publique de la parole dans le champ culturel.

Temps de rencontres plus que festival, Itinéraires singuliers réunit des initiatives menées sur le plan national et local, et ouvre des pistes de réflexion et d'actions. L'idée est de mettre en lumière les artistes travaillant dans la mouvance art brut, art *outsider*, art singulier, qui paient cher leur indépendance vis-à-vis des circuits de l'art.

En invitant des équipes professionnelles qui re-situent l'importance de cette parole collective dans leur création ainsi que des structures qui cherchent à construire les conditions sociales, institutionnelles ou linguistiques à son exercice démocratique, nous voulons définir les conditions de lieux, d'espace, de temps et d'accompagnement nécessaires à l'éclosion de cette parole « singulière ».

Itinéraires singuliers s'adresse aux publics et aux acteurs qui ont à cœur de faire vivre des espaces de paroles partagées, des espaces solidaires qui favorisent la transmission et construisent des projets expérimentaux qui font *signe*.

La recherche du « vivant »

Quelques réflexions autour du thème de nos rencontres : l'art et l'expression dans la lutte contre l'exclusion. Si nous sommes pris dans un système favorisant l'économie par rapport à l'humain, la volonté de lutte et d'action reste vive.

Cela impose des changements radicaux dans nos façons de travailler et des rapprochements entre les acteurs du développement social, culturel et humain, pour ouvrir des alternatives.

On parle de « réinscription culturelle », de « pratique publique de la parole dans le champ culturel », d'« accompagnement culturel », de « réhabilitation psychosociale et culturelle »... — des concepts liés à la présence, dans la communauté de vie et à l'hôpital, de publics ne possédant pas ou plus les ressources personnelles ou les conditions objectives leur permettant d'agir seuls.

La réhabilitation suppose l'articulation urgente entre le monde de l'enseignement, le champ associatif, sanitaire, social, et le milieu culturel. Le « temps des alliances » est venu.

Restaurer une pratique publique de la parole, développer les moyens de rencontre des hommes et des œuvres, susciter l'engagement, rendre acteur, prendre des risques, s'ouvrir, sont des mots qui reviennent dans les débats pour favoriser l'inscription de ces « non-publics » dans le champ social et culturel.

Les acteurs de terrain soulignent la nécessité de créer de nouveaux espaces et de nouvelles rencontres permettant à ces publics que l'on nomme « spécifiques » (ou en « parcours d'insertion » ou en « reconstruction identitaire ») de conserver la maîtrise de leur vie...



INAUGURATION DE LA FRESQUE DE L'ARTISTE ROUMAIN LAURENTIU DIMISCA ET DES USAGERS DES STRUCTURES SOCIALES DE L'AGGLOMÉRATION DIJONNAISE, PENDANT LE FESTIVAL. AVEC LA PRÉSENCE DE L'ARTISTE ET D'ALAIN VASSEUR.

Pour construire un quotidien nourri de cette belle idée qu'on se fait de la *culture* — mot qui fait *signe* quand on lui rend sa signification originelle (*cultura* en latin signifie « développer l'humain »).

L'art et la culture sont d'un apport majeur dans la lutte contre la stigmatisation sociale. Les actions menées dans le temps modifient profondément les consciences des populations, des publics... et des professionnels qui accompagnent ces personnes.

La construction du « vivant »

L'individu exclu socialement n'existe pas tant qu'il est considéré comme un vide à remplir, par un monde qui ne le (re)connaît pas.

(Re)connaître l'autre, c'est aussi lui permettre d'exprimer son regard sur une œuvre et sur la vie en général. Dans les débats qui irriguent le festival Itinéraires singuliers, nous parlons peu d'éducation artistique mais plutôt d'ouverture, de création de liens solides entre les espaces d'expression, d'élaboration et de parole.

Au musée comme au théâtre, l'œuvre ne se limite pas à ce que l'on regarde, c'est avant tout ce que l'on reçoit. L'image fabriquée par

l'artiste n'est qu'une voie d'accès à la culture. La mise en situation d'expression et les différents champs d'ouverture sont des terrains d'expérience où se tissent des relations...

L'art n'est pas seulement destiné à une célébration rassurante dans les lieux solennels de la conservation. Il est fait pour toucher le commun des mortels, aller à la rencontre de..., changer les choses. Préparer le « futur-présent » avec des personnes qui sont dans un futur du « passé-omniprésent ».

Il faut réinventer le contact, mettre la personne face à elle-même, la responsabiliser. Face à une institution lobotomisée par un « management » mal compris, il faut réhabiliter le questionnement...

La faillite du « vivant »

Nous sommes dans une société de l'immédiateté qui n'est plus féconde, plus porteuse d'un élan commun. Ce qui est soutenu est ce qui est visible par la masse. Nous avons perdu le sens que les acteurs de terrain (les invisibles) tentent de maintenir. Un individu n'existe vraiment que s'il devient conscient du monde qu'il habite et



L'ACCUEIL DU SPECTACLE DE RUE LES DEMEUREES PAR LE REGAT THEATRE

qui l'habite. Exister, c'est inscrire sa singularité dans le réel.

Or, le réel a de plus en plus de mal à inscrire cette singularité dans son schéma de fonctionnement. La culture ne peut se réduire à des spécialistes qui pourraient prescrire à l'avance les remédiations à programmer pour que les fragilisés accèdent à des savoirs prédéfinis !

Mais la tentation est grande, au niveau institutionnel et politique, de formater les modes d'accompagnement. Au nom d'un « bien commun », on met en place un système qui prétend déterminer, pour chacun, les actions artistiques et soignantes, les prérequis structurels et fonctionnels, le type de rapport au savoir, leur orientation, leur stratégie d'apprentissage dans le domaine cognitif, affectif et psychosocial (pour les plus démunis), leur niveau d'attention, leur taux d'insertion sociale...

Les nouvelles techniques de communication, l'absence de sens préalable donné à chaque projet, la méconnaissance des actions de terrain par les nouveaux cadres et dirigeants, la tendance à privilégier les chiffres au détriment du sens, l'absence de projets fondateurs porteurs de valeurs humaines, sont très préoccupant. Ce « meilleur accompagnement culturel », corollaire du « meilleur des mondes », nous entraînerait sur une pente fatale. Tout cela impose une vigilance et engage notre responsabilité pour l'avenir.

Comment laisser resurgir cette fantasmagorie de la toute-puissance éducative et culturelle (« Nous savons ce qui est bon pour nos exclus ») quand sur le terrain nous avons les moyens d'imaginer d'autres possibles dans notre travail en réseau ?

L'État, les structures institutionnelles et les élus ont une responsabilité dans le domaine de la transmission et de la démocratisation de la culture. Il leur revient de l'assumer, de ne pas se laisser aspirer par la tentation du pouvoir, les fantasmes de la maîtrise, de ne pas se laisser fasciner par les « palais pédagogiques » qui s'avèrent vite être des prisons.

L'esprit du « vivant »

« Résister » est le maître mot des rencontres, pour laisser s'exprimer une humanité fragile, non conquérante, en quête d'elle-même, où la création naît d'une imperfection sans cesse en devenir, reprise, retravaillée, hésitant indéfiniment à clore l'œuvre. Buter sur une difficulté, rencontrer un texte, une idée, un outil, qui font écho à un projet. Permettre à l'individu de s'engager dans une action ou une œuvre qui exige de lui ténacité et imagination. Tout cela sera peut-être bientôt rendu impossible par le formatage des projets.

La culture n'est pas un monde fini, borné par les prévisions et les remédiations, encadré par les évaluations de toutes sortes, maîtrisé par la volonté d'un homme, d'un État ou d'une institution, où chaque chemin est irrémédiablement tracé. Les espaces de création doivent rester des lieux où chacun s'efforce de faire ce qu'il ne sait pas encore faire, de vivre ce qu'il n'a pas encore vécu, sans craindre l'échec...

La quête du « vivant »

L'art en milieu protégé ne se réduit pas à l'expression sauvage d'élucubrations psycho-émotives d'individus en proie à leurs confusions. Il s'inscrit dans l'expression d'une quête, liée à un besoin de relation parfois peu visible, mais réel.

Dans ces lieux clos, l'artiste est un passeur : il construit des ponts, rend lisible, il accompagne des personnes dont le rapport au temps, au corps, à l'espace, est différent. Il les accompagne dans la liberté et la contrainte d'un langage accessible à l'autre.

Dans les centres hospitaliers spécialisés, l'artiste accompagnant articule un langage cohérent. Il collabore par touches légères et sensibles à la vie et au développement de la « culture » du lieu. Inviter la personne à se placer en situation d'expression est la donnée essentielle pour être debout, prendre sa vie au sérieux, trouver sa place et la tenir avec humilité et force. Apprendre à vivre avec réalisme sans se regarder vivre.

Permettre à chacun d'assumer ses limites, son handicap, l'inviter à se réapproprier un corps sensible nourri des couples pensée-émotion, intuition-sensation, qui permettent d'entrer en création dans la dynamique d'abandon et de contrôle nécessaire à tout acte de transmission. Le premier mouvement devant nos limites ne devrait jamais être l'accusation, mais l'acceptation sereine de ce que nous sommes.

« Oser vivre, dit le linguiste et sociologue québécois Jacques Leclercq, c'est d'abord plaider non coupable et décider l'acquiescement de tout soi-même. » Ce n'est pas un drame d'être inachevé, c'est même rassurant. Le pire serait de croire qu'on est « achevé », on n'est jamais au bout de la route. L'être a toujours un avenir, même si la société n'y croit plus. Se réconcilier avec son état de vie : c'est là le défi, là que l'expression du sensible nous attend...

Comme le dit le prêtre et sociologue Maurice Zurdal : « Il faut que l'homme parvienne à soi pour qu'advienne la rencontre avec l'autre. » Tout cela conduit à la liberté d'être. L'artiste intervenant cherche à rendre l'autre libre, autonome.

Au disciple qui voulait connaître la voie la plus courte pour accéder à l'intériorité, un maître soufi répondit : « Je vais te confier un secret... la voie royale consiste dans l'acceptation de l'absence de voie... » Chaque parcours est unique, il n'y a pas de modèle de référence.

Bossuet écrivait : « Loin de vous attacher les âmes infirmes, rendez-les libres, mettez-les en état d'avoir moins besoin de vous et d'aller, comme toutes seules, par les principes de conduire que vous donnerez. »

Dans les ateliers, l'artiste est accompagnateur de l'individu sur le chemin de son intériorité. L'acte artistique permet d'apprendre à nouveau à vivre et de sortir d'un système qui rabaisse l'autre ou le polarise sur son handicap...

Quelques jours avant de mourir, en 1978, le père François Varillon* dit : « J'aime passionnément tout ce qui est passionnant... il y a des gens qui ne savent pas vivre... ils ne sont pas gourmands. »

Restons gourmands de ce que peut apporter la vie et donc l'art de soi, l'art en soi... C'est ce que nous voulons maintenir au quotidien dans le développement de ces actes de création qui visent à aider l'individu en rupture sociale à se réconcilier avec sa vie, à s'éveiller à la vraie intériorité. À ce que j'appellerais une certaine liberté spirituelle.

S'ouvrir à soi et aux autres permet de vivre avec ses fragilités et ses handicaps en assumant l'insécurité intérieure. Le chemin de chaque homme passe par là. ▲

* Professeur de philosophie, membre de la compagnie de Jésus à partir de 1927, ce prêtre était aussi l'ami de Paul Claudel.

• Association Itinéraires singuliers – 2 bis, allée de Beauce
21000 Dijon – www.itinerairessinguliers.com

• La 6^e édition du festival Itinéraires singuliers s'est déroulée du 26 janvier au 15 février en région Bourgogne.

Alain Vasseur est directeur du festival Itinéraires singuliers et vice-président de l'association Itinéraires singuliers.

Jolie Môme présente La Belle Rouge Festival

**Du 24 au 26 juillet 2009
à Saint-Amant-Roche-Savine (63)**

**3 jours de théâtre, chansons,
courts et longs métrages, ateliers incongrus...**

Organisé par la compagnie Jolie Môme avec...
La compagnie Jolie Môme mais aussi Aline Pailler,
Les Blerots de Ravel, la coopérative d'éducation populaire
Le Pavé, Pierre Rimbert, Samizdat.net, Le Bringuebal,
le Théâtre de l'Épée de Bois, André Chassaigne, Raymond Raymondson,
Théâtre En Question, Envie de Tempête, Vulcano, N.A.J.E.,
Les frères Molotov, Regarde à Vue...

**Commandez vite votre "forfait pour trois jours d'allégresse"
sur le site www.cie-joliemome.org
renseignements : 06 83 59 80 11**